LE PHARE de la Tour de Sion

Messager de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

2e Année — No. 10. ALLEGHENY & YVERDON **Octobre 1904.**

Réveille-toi! Secoue ta poussière et lève-toi!

(Esaïe LII, 1—2.)

«O fille de Sion, viens, sors de ta tristesse,
Sors, car tes ennemis d'opprimer ont cessé,
Sur les monts resplendit l'astre de l'allégresse:
Lève-toi! car la nuit de ton deuil a passé.

L'adversaire était fort, mais plus puissante encore
Fut la main qui vainquit, chassant ses légions;
Elles fuirent ainsi que balle au vent d'aurore,
Malgré leurs chariots, leurs fougueux étalons.

O fille de Sion, le bras qui t'a sauvée
Sur la harpe et le luth devrait être exalté:
Chante! car l'oppresseur qui t'avait enchaînée
Est détruit pour toujours! Tu vois ta liberté.»

[Poème du Vol. III anglais de l'Aurore du Millénium.]

Le brigand en paradis.

(Du Vol. VI de l'Aurore du Millénium.)

„Il disait à Jésus: Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu seras venu dans ton Royaume! Et Jésus lui dit: Amen. je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis." — Luc XXIII, 43. (Laus.)

Ceux qui considèrent le salut comme l'action d'échapper aux tourments éternels et d'être sauvés en un paradis de joie, dépendant seulement de circonstances accidentelles de faveur, voient dans ce récit une illustration de la doctrine de l'élection; — ils croient que notre Seigneur, réjoui des paroles consolantes de l'un des deux malfaiteurs, l'élut pour le ciel, et de même élut l'autre pour souffrir, sans pitié et sans secours, à toute éternité. Vraiment, si Dieu fait dépendre le salut d'une telle loterie, ou d'un tel jeu de hasard, ceux qui croient cela, ne devrait guère trouver à dire contre les loteries d'églises et bien moins encore contre celles du monde.

Mais tel n'est pas le cas. Ce passage de l'Ecriture a été bien mal compris. Pour en avoir le vrai sens, notons le milieu et les circonstances dans lesquels cela a eu lieu.

Le Seigneur venait d'être condamné à la mort et fut justement sur le point d'être exécuté, accusé de trahison contre le gouvernement de Rome. Pour avoir eu dit qu'il était roi, bien qu'il ait dit que «son royaume n'est pas de ce monde»; là, sur la croix, au-dessus de sa tête, était écrit en trois langues le crime dont on l'accusait: «Celui-ci est le roi des Juifs». Ceux qui se tenaient près et qui connaissaient sa prétention se moquèrent de lui, excepté l'un des malfaiteurs crucifié à côté. Il avait sans doute entendu parler de son merveilleux caractère et de ses sublimes paroles et il dit en son cœur: Celui-ci est vraiment un homme étrange et merveilleux. Qui peut savoir s'il n'y a pas du fondé dans ses prétentions? Il vit certainement près de Dieu. Je veux lui parler sympathiquement; ça ne peut faire du tort. Puis il reprit son compagnon en mentionnant l'innocence du Seigneur; et c'est alors que la conversation citée plus haut eut lieu.

Nous ne pouvons croire que ce brigand avait une juste et correcte idée de Jésus — étant sur le point de mourir, le seul sentiment qui le préoccupait était qu'un brin d'espérance valait mieux que rien. En lui attribuant plus, ce serait le placer, *quant à la foi*, en tête, au-dessus de tous les apôtres et disciples du Seigneur, qui, à ce moment-là, l'avaient fui, consternés, et qui trois jours après disaient: «Nous espérions qu'il était celui qui doit racheter Israël.» — Luc 24 : 21.

Nous ne pouvons avoir de doute quant au sens de sa requête. Il entendait que, quand Jésus viendrait dans la puissance de son Royaume, il désirait qu'on se soucie de lui, qu'on lui montre de la faveur. Notez maintenant la réponse de Jésus. Il ne dit pas qu'il n'a pas de royaume; au contraire; il fait entendre que la supplication du brigand était à sa place. Le mot *amen* (grec) signifie: «*Ainsi soit-il*»; ou: «il est donné suite à ta requête». «Je te dis aujourd'hui [à ce jour sombre, quand il *semble* que je sois un imposteur et que je meure comme un criminel], tu seras avec moi dans le paradis.» La substance de cette promesse est que, quand le Seigneur aura établi son royaume, ce sera un paradis et qu'Il se souviendra du brigand et le placera dans ce beau lieu.

Nous n'avons fait que changer de place la virgule qui est avant «aujourd'hui», pour le mettre après ce mot. Cela rend les paroles de notre Seigneur parfaitement claires et raisonnables, Il aurait put dire bien plus au brigand, s'il avait voulu. Il aurait pu lui dire que la raison, pourquoi il aurait — lui, le brigand — le pri-

vilège d'être en paradis, c'est parce que sa *rançon* allait être payée alors et en ce lieu. Il aurait encore pu lui dire qu'Il allait mourir aussi pour l'autre brigand, ainsi que pour toute la multitude étonnée et moqueuse autour de lui, comme pour les millions déjà dans la tombe et les millions non encore nés, — et les racheter tous. Nous savons cela parce que nous savons que «Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta la mort pour tous», «se donna lui même en rançon pour tous»; afin qu'au propre temps tous aient l'occasion de retourner à la condition édénienne, perdue par le péché du premier homme et rachetée pour l'homme par le saint sacrifice de Christ. — Héb, 2 : 9; 1 Tim. 2 : 5; Actes 3 : 19.

Le jardin d'Eden n'était qu'une image, un tableau, de ce que sera la terre entière, achevée et embellie, quand la malédiction, reposant sur elle, y sera totalement éloignée. Le mot «paradis» est d'origine arabe et signifie *un jardin.* Les Septante*) ou la Septante rend Gen. 2 : 8 comme suit: «Dieu planta un *paradis* en Eden.»

Quand Christ aura établi son Royaume et lié le mal, etc., cette terre graduellement deviendra un paradis; les deux brigands et tous les autres qui sont dans leurs sépulcres s'y retrouveront; et alors, s'ils se montrent obéissants à ses lois, ils y pourront vivre et en jouir pour toujours. Nul doute, cependant, que les paroles bienveillantes prononcées en cette heure sombre au Sauveur souffrant ne perdront pas plus une récompense spéciale et appropriée que le don d'un verre d'eau, ou de tout autre petit service, rendus à ceux dont ce Roi «n'a pas honte de les appeler frères.» — Matth. 10 : 42; Héb. 2 : 11.

Le paradis est employé dans les Ecritures pour décrire l'état primitif du bonheur de l'homme, en harmonie avec son Créateur, avant que la malédiction et la souillure du péché entrent dans le monde. La promesse de rétablissement de ce paradis perdu pour l'homme existe; et d'une manière plus ou moins vague la création tout entière attendait et espérait — et attend et espère toujours — cet âge d'or qui sera introduit de la sorte. L'Ecriture sainte nous fournit la pensée que l'état paradisiaque a été racheté pour l'homme par la mort de notre Rédempteur, Jésus, et que, comme conséquence, une partie de l'œuvre glorieux du rétablissement sera de restaurer le paradis — «ce qui est perdu», «la possession acquise» — Matth. 18 : 11; Eph. 1 : 14; Apoc. 2 : 7.

Mais avons-nous le droit de changer la position de la virgule? Certainement, puisque la ponctuation de la Bible n'est pas inspirée. Les écrivains de la Bible ne se servaient *d'aucune ponctuation*; il n'y a que quatre siècles qu'elle fut inventée. C'est simplement une commodité moderne et on devrait en faire usage pour apporter du sens, en harmonie avec toute l'Ecriture inspirée.

Les exemples d'emplois semblables du mot «aujourd'hui» dans la littérature moderne sont assez fréquents; et en ce qui concerne les Ecritures nous renvoyons aux passages suivants:

„C'est pourquoi je te donne aujourd'hui ce commandement.“ — Deut. 15 : 15.

„Je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal.“ — Deut. 30 : 15.

„Je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Eternel, ton Dieu.“ — Deut. 30 : 16.

„Plût à Dieu que non seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'entendent aujourd'hui, (Lausanne) vous devinssiez et un peu et beaucoup tels que je suis, à la réserve de ces liens!“ — Actes 26 : 29.

Non seulement le sens de ce passage (Luc 23 : 43) exige la ponctuation proposée, mais son harmonie avec toutes les saintes Ecritures le demande pareillement et il ne peut y être formulée aucune objection valide ou raisonnable. Supposer que notre Seigneur alla immédiatement en paradis, serait supposer une impossibilité, car le paradis n'a pas encore été rétabli. Plus loin il est clairement déclaré que le corps de notre Seigneur fut enseveli dans la tombe de Joseph, que son âme, son être alla au shéol, hadès, dans l'oubli et que dans l'intérim il fut mort et non vivant en paradis, ou ailleurs. L'Ecriture nous informe distinctement que notre Seigneur ne descendit pas du ciel ou du paradis, lors de sa résurrection; mais «qu'il ressuscita le troisième jour, selon les Ecritures» (1 Cor. 15 : 4). Les propres paroles de notre Seigneur, après sa résurrection furent:

«C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît et que, le troisième jour, il se relevât d'entre les morts» (Luc 24 : 46). Il dit encore à Marie: «Je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va à mes frères et dis-leur: Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu.» — Jean 20 : 17.

Le désir ardent de St. Paul.

„Car pour moi vivre c'est [vivre pour] Christ, et mourir est un gain. Mais s'il est utile pour mon œuvre que je vive dans la chair et ce que je dois choisir, je ne le sais exactement. Car je suis pressé des deux (côtés). J'ai un désir ardent du retour et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur; mais de demeurer dans la chair est chose plus nécessaire à cause de vous.“ — Phil. I, 21—24.

On remarquera que la principale différence entre ce texte [arrangé d'après les trad. plus littérales de la *Bible de Lausanne* et du *Diaglott*, N. Testament américain] et les versions françaises communes se trouve dans la substitution du mot „retour“ au mot „partir“ ou „s'en aller“. Pour justifier l'emploi du mot „retour“, le traducteur anglais [Benj. Wilson, Illinois, E. U. 1864] dit dans une note au bas de la page:

„Le *to analusaï* . . . le *retour*, que Paul désirait ardemment, ne pouvait être la *mort* ou la *dissolution*, qu'implique le mot *départ* dans la version commune anglaise [les traductions françaises rendent ce mot par *partir, s'en aller* et *déloger*], du moment que ce lui était bien indifférent laquelle des deux choses il devait choisir, — la *vie* ou la *mort;* il soupirait après l'*analusaï*, qui était une *troisième* chose et de beaucoup préférable aux deux autres choses auxquelles il fait allusion. Le mot *analusaï* se rencontre en Luc. 12 : 36 et est rendu

*) La version des Septante, nom donné à la traduction grecque de l'Ancien Testament faite par 70 Juifs d'Egypte, par ordre de Ptolémée Philadelphe (300 av. J. C.).

par *retour* [dans nos Bibles françaises le plus souvent par *revenir*]: „Soyez semblables à des hommes qui attendent leur seigneur, quand il *reviendra* des noces." Jésus avait dit à ses disciples qu'il *reviendrait* ou *retournerait* (Jean 14:3, 18); ainsi leur dirent les anges lors de son ascension (Actes 1:11). Paul croyait à cette doctrine et l'enseignait aux autres; il aimait et attendait le retour *[l'analusai]* du Seigneur depuis le ciel (Phil. 3:20; 1 Thess. 1:10; 4:16, 17), quand il sera toujours *avec le Seigneur*."

Un examen du mot grec *analusai* montre que, dans la littérature grecque de Plato, il est employé dans les deux sens — comme signifiant quelquefois *départ* et quelquefois *retour*: mais ce mot ne se rencontre que deux fois dans le N. Testament, ici et dans Luc 12:36. Nous avons montré que dans Luc *analusai* est rendu par „retour" et évidemment ne pouvait être rendu autrement et conserver le sens. Dans le cas qui nous occupe (Phil. 1:23), nous soutenons qu'il doit être rendu par *retour*, pour la très simple raison que, même s'il est employé pour signifier le départ, il doit renfermer la pensée d'un départ *derechef* — de partir pour un lieu où l'on a déjà été. Le préfixe grec *ana* dans *ana-lusai* signifie *de nouveau*, tout comme notre préfixe *re* dans *re*-tour signifie *de nouveau*, une seconde fois. Ainsi, si nous rendons ce mot par *départ*, nous serions obligés d'y ajouter la pensée de *re*-départ ou de *repartir*. Cela ne joue pas cependant avec St. Paul, car il n'a jamais été en gloire avec Christ et conséquemment ne pouvait pas *repartir* pour être là avec Christ. Mais si nous traduisons *analusai* par *retour*, en l'appliquant à notre Seigneur, toute difficulté semble être écartée.

Notons la circonstance qui donna lieu à l'expression. L'apôtre a été un certain temps prisonnier à Rome, et si, entre temps, bien traité par quelques-uns des empereurs, il était constamment exposé à être mis à mort à un moment de caprice de l'un d'eux. Il écrivit cette épître en reconnaissance d'un don substantiel de la part de ceux de l'église de Philippi, et il saisit l'occasion pour leur raconter pleinement sa propre situation, le progrès de l'œuvre du Seigneur et pour les encourager à la fermeté jusqu'à la fin.

Comme les Philippiens désiraient de savoir quelles étaient ses espérances de délivrance, il leur dit que des ennemis [voyant sa liberté pour deux ans — Actes 28:30] prêchent le christianisme dans l'espérance d'ajouter de la tribulation à ses liens et peut-être la mort (Phil. 1:16 - 19). Mais il connaissait les prières des Philippiens en sa faveur et il s'attendait à ce que son procès devant Néron se termine dans sa *délivrance*, — soit par l'acquittement, soit par la mort, Puis il leur dit qu'en ce qui le concerne, *lui-même*, il lui serait difficile de choisir entre la vie (avec ses souffrances) et la mort (avec son repos ou cessation de toutes peines), que s'il n'avait pas le choix entre ces deux choses possibles, qu'il avait un vif et ardent désir, qu'il soupirait après une chose, dont il savait très bien qu'elle était impossible — une chose qu'il savait et qu'il avait enseignée à l'Eglise être encore très éloignée (2 Thess. 2:1—8) — le *retour* de Christ et être avec lui. Alors, laissant l'impossible et retournant aux possibilités, il leur assure qu'il a la conviction que Dieu a encore un travail pour lui pour le bien de l'Eglise et qu'il sera relâcher. Quoique les Ecritures n'en disent rien, la tradition rapporte que Paul fut acquitté par Néron et qu'il eut encore près de 5 ans de liberté et de service, avant d'être de nouveau arrêté et exécuté.

Il vaut la peine de noter ici que d'autres mots sont fréquemment employés dans les écrits de Paul et de Luc quand manifestement *partir* était entendu. Rappelons-nous aussi que Luc était pour ainsi dire le secrétaire de Paul, voyageant beaucoup avec lui, et était partant habitué à se servir de mots dans le même sens que l'apôtre.

Pourtant si quelqu'un tient quand même au mot „partir" plutôt qu'à „retour", nous lui soumettons ce qui suit:

Il n'y a pas de doute, Paul avait pu désirer — en tenant surtout compte de sa connaissance que la seconde venue du Seigneur ne pouvait pas avoir lieu bientôt — de partir pour le ciel ou ailleurs afin d'être tout de suite avec le Seigneur. Mais il savait qu'il ne pouvait être donné suite à un tel désir, hors d'harmonie avec le plan divin; et voilà pourquoi — même si tel avait été son vif désir — Paul n'aurait pu s'y arrêter comme à une des choses possibles Il resta toujours dans l'embarras de l'indécision quant à sa propre préférence entre les deux choses possibles — vivre et servir l'Eglise en souffrant, ou mourir et se reposer de ses peines, — „attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ", „qui transformera notre corps vil, en le rendant semblable à son corps glorieux." — Titus 2:13; Phil. 3:21.

Notre maison terrestre et notre maison du ciel.

— 2 Cor. V, 1—10 — (Version de Laus., Darby et Seg.)

L'apôtre écrit à la „nouvelle créature" par rapport à sa condition — en laissant de côté l'homme naturel. Il reconnaît la nouvelle volonté comme la nouvelle créature et le vieux corps comme sa „tente", qui, quoique peu satisfaisante, est beaucoup meilleure qu'aucune. La nouvelle créature ne peut être parfaitement à son aise, se sentir chez soi en elle, mais désire ardemment le corps parfait qu'elle recevra à la résurrection, — sa demeure permanente ou son héritage dans la maison que notre Seigneur promit de préparer pour la nouvelle création (Jean 14:2). „Nous savons que si notre maison terrestre, (qui est) une tente, est détruite, nous avons de Dieu, dans les cieux, un édifice, une maison éternelle, qui n'est pas faite par des mains [par le moyen des hommes]."

Il est vrai que dans ce corps actuel, ou maison temporaire de pélerins, nous gémissons, — étant opprimés non seulement par les mauvaises influences du monde et du diable dans toutes les directions, mais aussi et surtout par les faiblesses de notre propre chair. Car quand nous voudrions faire le bien, le mal est présent avec nous, de sorte que nous sommes empêchés de faire le bien que nous voudrions faire,

tandis que le mal, que nous n'approuvons pas, s'impose à nous et exige qu'on lui résiste et qu'on le surmonte continuellement. Comme l'apôtre (dans Rom. 8 : 23) le déclare : „Mais nous-mêmes qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps," — l'Eglise, en la glorieuse ressemblance de notre Seigneur.

Mais notre gémissement n'est pas le désir de nous trouver nus. Nous ne voulons pas être sans un corps, car, ce qu'il y avait de mieux durant tout l'âge de l'Evangile, cela signifierait „dormir", nous trouver dans le sommeil de la mort, attendant le matin de la résurrection pour être „revêtus de notre domicile qui est du ciel", notre nouveau corps, éternel et parfait, notre demeure. Ce que nous préférons ce n'est pas d'avoir la petite étincelle de la vie présente éteinte, mais de l'avoir absorbée, engloutie par la condition parfaite, par la vie parfaite, à laquelle nous sommes engendrés. Nous gémissons et soupirons après la naissance de la résurrection avec son corps parfait.

„Or celui qui nous a formés pour cela même, c'est Dieu, qui nous a aussi donné les arrhes de l'Esprit." Cette condition parfaite, que nous obtiendrons dans la résurrection, sera la grande consommation de notre salut que Dieu nous a promis; le nouvel esprit (la nouvelle volonté) engendré par la parole de la vérité est regardé comme le commencement de la „nouvelle créature", qui sera accomplie dans la nature divine, quand la première résurrection l'aura achevée. L'Esprit saint qui nous est donné dans le temps présent est pour ainsi dire un payement d'avance — un gage ou „les arrhes" — l'assurance des grands et sublimes résultats que nous attendons, auxquels nous tendons et pour lesquels nous prions et gémissons.

„Nous avons donc toujours confiance, sachant que, étant chez nous dans le corps[aussi longtemps que nous nous sentons entièrement satisfaits avec les conditions actuelles — avec nous-mêmes et notre entourage], nous sommes absents du Seigneur." Si nous vivions près de lui, „marchant avec Dieu", nous ne nous trouverions pas à notre aise dans notre milieu, avec les conditions présentes, etc., mais nous nous sentirions comme des pélerins, des étrangers, cherchant un meilleur repos, une meilleure demeure, que Dieu a préparée pour ceux qui l'aiment. Toutefois, comme l'apôtre l'explique, cela n'est vrai que de ceux qui marchent par la foi et non par la vue.

„Nous avons, dis-je, de la confiance [nous sommes pleins de foi envers Dieu, nous nous réjouissons de marcher par la foi], nous aimons mieux être absents du corps [pélerins, étrangers et sans droit de bourgeoisie sur la terre] et être présents avec le Seigneur", en communauté d'esprit.

„C'est pourquoi aussi, que nous soyons [bientôt] présents [quand nous atteindrons notre patrie céleste], ou que [dans le temps présent] nous soyons absents [pélerins et étrangers, réellement loin de notre demeure du ciel], nous nous appliquons avec ardeur à lui être agréables," à avoir la faveur du Seigneur, à recevoir ses bénédictions, à réaliser sa communion et sa présence et à savoir que nous serons finalement acceptés par lui.

„Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive selon ce qu'il aura fait dans le corps, soit bien, soit mal." Pendant tout notre pélerinage nous sommes à la barre du jugement de notre Seigneur. Dieu nous trie et nous éprouve pour voir si oui ou non nous l'aimons ainsi que les choses qui procurent la justice et la paix; et, cas échéant, combien nous voulons volontiers sacrifier pour la justice. Il marque le degré de notre amour par la mesure de nos renoncements et de nos sacrifices en sa faveur et en celui de la vérité.

Mais de parler ainsi de nos corps comme de maisons ne peut être vrai que des „saints", des „créatures nouvelles" en Christ. Les autres gens n'ont pas la dualité de la nature et ne peuvent pas proprement appliquer à eux-mêmes des expressions comme celles de Rom. 8 : 10, 11: „Si Christ est en vous, le *corps* est bien [reconnu] *mort* à cause du péché; mais l'esprit est vie à cause de [la] justice [imputée de Christ]." La nouvelle nature des saints, engendrée au moyen de la parole de la vérité est en réalité seulement la nouvelle volonté (le nouvel entendement), qui cependant est adressée, dès ce moment, comme si elle était la personne réelle; elle est seule reconnue de Dieu, qui ne nous connaît pas d'après la chair, mais d'après l'esprit de notre nouvel esprit de Christ. (Voyez aussi Rom. 6 : 3, 4.) Ces „nouvelles créatures" ont un vieil homme, ou un homme extérieur qui doit périr, et un nouvel homme, un homme intérieur, ou caché du cœur, qui „se renouvelle de jour en jour." — 2 Cor. 4 : 16; Col. 3 : 9, 10; Eph. 4 : 23, 24; 1 Pierre 3 : 4.

Le baptême et son importance.

(Suite et fin du Phare No. 9, de Septembre 1904)

La manière (de pratiquer) le symbole.

L'immersion, puisqu'elle symbolise un ensevelissement, devrait être en arrière, dans une quantité d'eau suffisante à ce dessein et convenable autant que les circonstances le permettent. Elle ne doit pas être pratiquée en secret puisqu'elle est accomplie avec l'intention d'en faire une confession de foi publique, et est la seule forme de confession publique qui était en usage dans l'Eglise primitive, de laquelle il nous est fait un récit. Cependant sa publicité doit être pour des disciples croyants plutôt que pour le monde. C'est pourquoi, si le baptême ne doit pas être tenu secret au monde, il n'est pas nécessaire d'en donner avis au public excepté aux frères croyants de l'Eglise. En fait, l'occasion est si solennelle pour l'Eglise qui réalise sa pleine signification, que la présence des mondains, — sauf qu'ils seraient des gens qui recherchent Dieu, et ainsi plus que ceux qui recherchent la curiosité, — n'est pas désirable. Nous pouvons trouver, d'après le récit du N. T., qu'une semblable notice était la coutume de l'Eglise primitive.

Plusieurs pensent que parce que Jean le baptiste (celui qui immerse) et les disciples du Seigneur baptisaient

publiquement dans la rivière du Jourdain, qu'en conséquence tous devraient être immergés en présence du public dans une rivière. Mais qu'on se rappelle que la nation juive était l'Eglise selon sa loi de l'alliance; c'est pourquoi la cérémonie avait lieu en présence du public, lequel était l'Eglise de ce temps-là. Quant à la rivière du Jourdain, Jean et les disciples s'en servaient comme la place la plus convenable à leur service. Si le fleuve était un facteur tellement important, il ne faudrait alors baptiser que dans ce *même* fleuve du Jourdain.

Il faut noter que quand l'eunuque crut et fut immergé, Philippe seul était présent; quand le geôlier crut et fut immergé (Actes 16 : 33), ce ne fut pas dans une rivière, mais dans une baignoire, ou dans quelque autre objet dans la prison. Et nous savons qu'il est montré par les ruines d'églises des deux premiers siècles qu'ils avaient des bâtiments spéciaux annexés aux églises préparés pour y pratiquer les immersions.

La formule des mots usités par les apôtres et l'Eglise primitive n'est pas donnée, ce qui montre que la formule des mots en usage est beaucoup moins importante que l'acte et le sens qu'il exprime. Nous pouvons néanmoins rassembler des passages Actes 2 : 38; 8 : 16; Rom. 6 : 3; Gal. 3 : 27 et 1 Cor. 1 : 13, que le baptême «en Christ», au nom du Seigneur Jésus, était la pensée; et qu'elle était exprimée en paroles. Nous pouvons aussi présumer qu'il était tenu compte des paroles du Seigneur: Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du St. Esprit, et qu'elles étaient prononcées à de telles occasions. L'idée est que les croyants, par l'immersion dans la mort, sont unis à Christ comme membres du petit troupeau «qui est son corps»: et que leur droit ou privilège est d'être ainsi acceptés au nom et par l'autorité du Père, par les mérites du Fils et par le don fait à ceux-là de l'Esprit de vérité. Nous donnons maintenant la formule des mots dont nous avons coutumé de faire usage à pareille occasion, et notre manière générale de procéder, pour l'utilité et la satisfaction de ceux qui peuvent avoir l'occasion de faire usage de la suggestion.

Nous tâchons d'obtenir premièrement d'une manière privée quelque assurance de la part de ceux qui se préparent à être immergés, qu'ils reconnaissent que la mort de Christ est le prix de leur rançon, qu'ils sont déjà entièrement consacrés à son service et qu'ils désirent maintenant de confesser tout ceci par le symbole que Christ a ordonné. Alors, l'annonce ayant été faite publiquement devant l'assemblée, nous nous rassemblons à l'heure et au lieu assignés pour le service; là, — après avoir brièvement expliqué l'immersion réelle et son symbole dans le baptême d'eau, rendant grâce à Dieu pour le privilège de suivre ainsi notre Seigneur sur ses traces et exprimant notre confiance dans ses promesses de donner la grâce et la force suffisantes pour rendre capables ceux qui ont tout consacré à son service pour être morts en effet au monde et à ses projets et ambitions, et vivant seulement pour le service de Dieu et l'étude et la réalisation de ses plans; et après avoir spécialement demandé une bénédiction sur ceux qui se préparent à symboliser leur alliance, — nous recevons les candidats dans l'eau. Alors, (en la manière habituelle, avec une main au devant, près de la gorge, et l'autre au derrière du cou) nous disons, supposons que le nom du candidat soit Jean: «Jean, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit — par cette autorité — je te baptise dans le nom de Christ.» Nous le laissons alors descendre dans l'eau en arrière (comme un corps), jusqu'à ce qu'il soit immergé, complètement couvert; puis nous le relevons sur ses pieds. Après avoir encore changé de vêtement dans les chambres destinées à cet usage, nous nous rencontrons en présence de l'assemblée (laquelle pendant ce temps, adore Dieu par la prière, des chants de louange, etc.) et en termes convenables nous donnons aux nouveaux immergés la main droite d'association au nom du grand Chef de l'Eglise, et en faveur de l'Eglise entière dont les noms des membres sont écrits dans les cieux; les exhortant à marcher d'une manière digne du *nom* de Christ qu'ils ont confessé et pris sur eux; et qu'ils courent ardemment la course pour le prix de l'appel céleste dans lequel ils sont entrés publiquement.

Le baptême du feu.

(Du Vol. VI.)

Quand Jean-Baptiste dit de Jésus aux Juifs: «Il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu» (Matth. 3 : 11), il indique les bénédictions de la Pentecôte qui descendirent sur les Israélites fidèles et «la colère ... au dernier terme» (1 Thess. 2 : 16) qui vint sur le reste de cette nation. Le baptême de feu n'est pas une bénédiction et c'est un manque d'esprit que des chrétiens prient quelquefois pour l'obtenir. Ainsi qu'à la fin de l'âge judaïque il y eut un tel baptême de feu sur la «balle» ou «paille» de cette nation, ainsi, à la fin de cet âge-ci, il y aura un «feu» semblable sur la classe «d'ivraie» de la chrétienté; — un baptême de feu, de détresse épouvantable: — «un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent.» — Dan. 12 : 1.

Baptême pour les morts.

«Autrement que feront ceux qui sont baptisés pour les morts? Si absolument les morts ne ressuscitent point?» — 1 Cor. XV, 29.

Une fausse idée sur ce que l'apôtre entendait par ces mots a conduit, pendant les «siècles ténébreux» au baptême substitutif. Des chrétiens, qui eurent des amis morts sans le baptême, furent représentativement baptisés pour eux. Une vue correcte de ce qui constitue le baptême réel; nous montre bien vite l'inconsistance d'un tel procédé. Une personne ne pourrait pas plus se consacrer pour une autre, qu'elle ne pourrait transmettre sa vie naturelle ou sa vie spirituelle à une autre personne. Cette fausse conception des paroles de l'apôtre néanmoins a conduit à la confusion d'esprit chez plusieurs, qui manquent de s'apercevoir qu'une grande apostasie prit place bientôt après la mort des apôtres et combien fantaisistes et déraisonnables furent les théories et les coutumes alors introduites.

Le sujet de Paul était la résurrection des morts; il soutenait et établissait dans ce passage cette doctrine. Il y a eu évidemment des assauts contre la foi de l'église de Corinthe par rapport à la résurrection des morts. Comme une preuve à l'appui, dans le verset que nous considérons, Paul attire l'attention des Corinthiens au fait qu'ils ont tous été baptisés et que leur baptême signifiait ou symbolisait la mort. Il leur demande, en leur montrant l'inconsistance de leur nouvelle position,

en quoi consisterait la sagesse ou la valeur d'une telle consécration à la mort, qu'impliquait leur baptême, si la nouvelle théorie que les morts ne ressuscitent pas du tout était vraie. Ils s'étaient consacrés eux tous pour être membres, pour mourir l'un avec l'autre et l'un pour l'autre, en communauté avec Christ, — et ainsi pour être morts avec lui et comme membres de son corps, membres du grand sacrifice de réconciliation, *pour les morts du monde*, parce qu'ils espéraient en la résurrection promise.

Le raisonnement de l'apôtre Paul est que le principe chrétien entier tient debout ou tombe tout ensemble. S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors ceux qui se sont endormis en Christ ont péri, aussi bien que le reste du monde; si tel est le cas et qu'il n'y a plus d'espérance future soit pour l'Eglise ou pour le monde au moyen de l'Eglise, pourquoi consacrons-nous nos vies à la mort? Nous sommes baptisés en la mort avec Christ, baptisés pour les morts, à l'effet que nous puissions bientôt être associés avec lui, comme celui qui donne la vie pour le monde, — la semence d'Abraham.

Mis Dieu au défi et tombé mort.

Baltimore 20 Août 1904. — La consternation règne dans le petit village d'Allen, dans le sud du Maryland, au sujet de la mort étrange d'un jeune homme, Walter H. Whitney, un athéiste déclaré, mais un des plus populaires résidants de l'endroit. Un dimanche soir Whitney causa avec quelques amis et tout d'un coup il s'écria: «Je défie le Tout-Puissant de me frapper à mort». Instantanément Whitney tomba à terre et quand ceux qui l'entouraient le relevèrent il était mort.

* * *

Il n'y a pas longtemps que nous avions attiré l'attention sur le cas d'un jeune homme dont la provocation fut que «s'il y a un Dieu, il aimerait en être convaincu en devenant sourd et muet». Il le devint sur le champ et ne rentra en possession de l'ouïe et de la parole qu'un mois plus tard. C'est un cas dans le genre de celui que nous venons de citer. Le bulletin du cas Whitney nous fut remis pendant l'assemblée générale de Boston (19—21 Août) et nous le lûmes aux nombreux auditeurs, comme une illustration des jugements de Dieu, quand ils s'exécuteront, et de la crainte et de l'obéissance qu'ils inspireront rapidement dans le monde entier.

Imaginons le règne du Millénium inauguré, avec ses promptes récompenses pour le bien et ses promptes et justes punitions pour les péchés volontaires, et nous pouvons voir combien rapidement s'effectuera un changement merveilleux dans les mœurs de l'humanité. Tels seront **les jugements** de ce grand jour du jugement du Règne des mille ans. «Lorsque les jugements de l'Eternel s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice.» — Esaïe 26 : 9.

Il va sans dire que la mort de ce Whitney n'est pas la seconde mort, la mort éternelle, parce qu'il montra qu'il était tout à fait ignorant. Il est hors de doute qu'il sera réveillé pendant le jour millénaire de jugements, où il lui sera accordé une claire connaissance de Dieu, avant qu'il puisse tomber sous le coup de la sentence finale — du châtiment définitif: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» — de la «seconde mort», de laquelle il n'y a plus d'espoir de résurrection.

Extrait d'un discours du frère Ch. T. Russell d'Allegheny du 14 Août à Scottdale, Pa. (E. U.).

„Les péchés de quelques hommes sont manifestes, marchant devant [eux] pour le jugement; mais chez quelques-uns ils ne viennent qu'après.“ — 1 Tim. V, 24 (Trad. de Lausanne).

Notre sujet avait comme objet principal le monde et la punition du péché dans la vie présente et dans la vie à venir, mais il s'applique cependant avec une force toute particulière à l'Eglise, car si nous appartenons au Seigneur, nous avons l'assurance que nos péchés viendront en jugement dans la vie présente — à moins que nous ne soyons réprouvés.

Nous voyons que le peuple du Seigneur comprend deux classes, dont tous les membres sont appelés à souffrir, car il est écrit que c'est par beaucoup d'afflictions que nous entrerons dans le Royaume. L'une de ces classes de l'Eglise comprend ceux qui ne seront pas reconnus dignes d'obtenir une part dans le royaume, mais qui recevront cependant la vie éternelle, ce sont ceux de la grande multitude mentionnée dans Apoc. 7, v. 9, qui se tiennent devant le trône comme serviteurs, au lieu d'avoir l'honneur comme le petit troupeau d'être sur le trône de l'épouse; ils auront comme vainqueurs des palmes à la main, mais ils n'obtiendront pas la couronne promise par le Seigneur à ceux qui le suivent pas à pas. Cette classe de l'Eglise passera aussi par des afflictions, car nous lisons au verset 14: Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau, c'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent nuit et jour dans son temple.

Considérant que le petit troupeau doit avoir des afflictions et des souffrances pour éprouver leur foi et que la grande foule moins zélée doit aussi passer par des tribulations, nous demandons en quoi diffèrent les afflictions et les épreuves de ces deux classes, représentées dans les symboles de l'ancienne alliance par les prêtres et les lévites.

Nous répondons que les membres du petit troupeau, remplis de l'esprit du Seigneur, sont participants de sa joie et de sa paix dans une telle mesure que leurs souffrances, les sacrifices et les renoncements qu'ils sont appelés à supporter pour Lui, ne leur paraissent que comme de légères afflictions, qui ne font que passer et qui ne sont pas comparables à la gloire qui doit un jour être révélée en eux. Ceux de cette classe peuvent se réjouir dans les afflictions et rendre grâce à Dieu pour toutes choses. L'apôtre Paul et son compagnon Silas, appartenaient évidemment à cette classe, puisque ayant le dos couvert de blessures sanglantes, ils pouvaient dans la prison romaine, à minuit, remercier Dieu pour la grâce d'être ses serviteurs et entonner des hymnes de louanges.

La grande foule des disciples du Seigneur, composée de chrétiens moins fidèles, moins remplis de zèle et d'esprit d'abnégation, sentent profondément les épreuves et les difficultés de la vie; les renoncements qu'ils éprouvent et les sacrifices qu'ils sont appelés à faire, quoique au fond plus légers que ceux demandés aux fidèles de l'autre classe, leur sont très pénibles. Leur vie est pleine de trouble, et d'anxiété, ils ne possèdent pas la grâce, la paix et la joie du Seigneur dans une mesure suffisante pour surmonter les afflictions et les épreuves de

la vie. Cependant pour eux la souffrance est une école, une discipline, une épreuve destinée à leur enseigner la justice, à fondre leurs cœurs, à éprouver la sincérité de leur foi et de leur attachement au Seigneur. Nous nous réjouissons que Dieu ait ainsi organisé les choses, de sorte que ceux qui ne peuvent pas parvenir à la mesure exigée pour les vrais «élus» obtiennent cependant une belle part, quoique inférieure à celle des autres, comme serviteurs dans le royaume. Chers frères et sœurs, choisissons sagement la bonne part, qui a non seulement les promesses de la gloire de l'honneur et de l'immortalité dans le royaume, mais aussi, dans la vie présente, la joie et la paix que le monde ne peut ni donner ni ôter.

„Pittsburgh Gazette".

Lettres intéressantes de France.

Bien aime frère.

Grâce, miséricorde et paix, venant de Dieu le Père et de Jésus-Christ le Fils du Père soient avec nous dans la vérité et dans l'amour. — 2 Jean 1 : 3.

Oui, cher frère, Dieu soit béni pour la miséricorde infinie qu'Il a envers moi; de ce qu'Il me donne toujours plus de sagesse et d'intelligence spirituelle afin que je comprenne toujours mieux qu'elle est sa volonté, et lui obéisse en toute chose; de ce qu'Il m'a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière (1 Pier. 2 : 9) et illuminé des splendeurs du glorieux Evangile du Christ, qui est l'image de Dieu (2 Cor. 4 : 4); de ce qu'Il m'a révélé son amour, sa sagesse, sa justice et sa puissance et de ce qu'Il a fait jaillir la lumière dans mon cœur (2 Cor. 4 : 6). Aussi quelles ardentes actions de grâces fais-je continuellement monter vers Lui pour le remercier de tant de bienfaits et Lui demander qu'Il m'accorde la grâce d'être fidèle pendant le reste de mon pélerinage qu'il me reste à passer ici-bas; qu'Il me donne toujours plus de lumière et de vérité et qu'après m'avoir donné le lait spirituel et pur (1 Pier. 2 : 2), Il me donne toujours plus de nourriture solide. — 1 Cor. 3 : 2; Héb. 5 : 12.

Merci bien aimé pour ta bonne lettre qui m'a réjoui et fait comme toujours beaucoup de bien; je suis de ton avis, je renonce à aller maintenant en Suisse; l'occasion du baptême se présentera ici ou à Lyon car je pense pouvoir m'y rendre; tout cela si le Seigneur le permet. J'avais bien pensé à cette occasion avant de t'écrire mais je la trouvais un peu éloignée; après avoir compris les claires et précises explications du cher journal (l'excellent Phare) je désirais être immergé le plus tôt possible, l'amour de Christ me presse, mais comme tu le dis: je suis déjà baptisé par l'Esprit dans la mort de Christ.

Les Phares me réjouissent toujours particulièrement; depuis longtemps la question concernant le baptême me préoccupait; je voulais toujours t'en parler mais cela passait toujours ainsi; aussi avec quelle attention j'ai lu et médité le Phare. . . . . J'avais décidé de sacrifier mes bien faibles économies pour accomplir le voyage. . . . Mais aux yeux de Dieu je suis donc considéré comme immersé, car j'en ai le ferme désir.

Quel doux moment, quelle félicité pour moi, lorsqu'en extase je plane dans les régions célestes avec le chef et ses saints, quelle sérénité d'âme je ressens depuis que j'ai la lumière de la vérité dans mon cœur me sachant en paix avec mon Dieu, dans sa volonté et dans son amour.

Une question: Si nous sommes fidèles au Seigneur serons nous tous enlevés avant 1914—1915? [Oui, tous les consacrés à Dieu. Réd.]

Que le Seigneur et Sauveur use de miséricorde envers tous ceux qui sont éprouvés, comme envers nous tous. Combien aussi avons nous à veiller sur nous-mêmes, afin de ne pas nous laisser tenter par l'adversaire, par de mauvaises suggestions et aussi de désirs charnels et immoraux afin de nous faire tomber. Restons humbles, modestes et obéissants. Pour ma part, cher frère, mon désir c'est de suivre l'exemple de notre fidèle frère Paul, de courir sans m'arrêter pour remporter le prix (1 Cor. 9 : 24), travailler de toutes mes faibles forces, enrolé que je suis sous la lumière glorieuse du Maître. Tout seul je ne peux rien, mais avec Lui je peux tout. Le Seigneur est présent, je ne m'occupe de rien, faisant en toutes choses connaître mes besoins à Dieu, par des prières, des supplications et des actions de grâces. Et sa paix qui surpasse toute intelligence garde mon cœur et mes pensées en Jésus-Christ. — Phil. 4 : 5—7.

Je reçois toujours de bonnes nouvelles de A. G., ce qui me réjoui j'ai pour lui de bonnes espérances (2 abonnements au Phare pour lui). J'ai écrit 2 fois à G. P. sans obtenir de réponse, il doit être absent. Je vais justement distribuer des Phares à quelques heures d'ici.

Que la grâce et la charité avec la foi soit avec tous les frères. Et maintenant, cher frère, bien aimé du Seigneur, que sa paix, sa grâce et sa bonté soit avec toi.

Je reste ton bien attaché en Lui,

Mon Dieu de puissance.

* * *

Cher Monsieur et frère en Christ.

J'espère que vous me pardonnerez si je prends la liberté de vous écrire et si je me permets de vous appeler déjà sans vous connaître ,,mon frère en Christ".

J'ai lu et relu le premier volume de ,,l'Aurore du Millénium" qu'un ami m'a prêté et que vous avez traduit.

Cette lecture m'a d'abord assez peu intéressé, j'ai trouvé que les prédictions de l'auteur au sujet de la venue de notre Seigneur étaient bien téméraires; la précision des détails mêmes, m'avait fait d'abord rejeter le livre comme peu sérieux. Mais des discussions que j'ai eues avec différents amis plus éclairés que moi, m'ont amené à reconnaitre que j'avais eu jusqu'à présent une connaissance bien imparfaite de la Bible. J'étais comme bien d'autres victimes de préjugés. Je me mis à une étude plus attentive des textes sacrés, et une lumière nouvelle n'a pas tardé à éclairer mon esprit.

Ce livre de l'Aurore du Millénium contient certainement, sinon la vérité complète du moins une grande partie de la vérité.

Je crois à l'anéantissement, il est impossible d'avoir un doute à cet égard. Je crois à la seconde opportunité du salut [pour tous ceux qui n'ont pas été appelés de Dieu dans cette vie. Réd.], cela me parait d'accord avec la bonté de Dieu. Enfin je crois que la nouvelle conception que l',,Aurore" a de l'Evangile est beaucoup plus près de la vérité que la conception de nos pères; je crois que c'est sous cette nouvelle orientation qu'il faut chercher toute la vérité.

Je me promets de faire mon possible pour qu'autour de moi on partage mes idées à cet égard, mais mon influence est bien petite.

Si je vous écris aujourd'hui, mon cher monsieur, c'est d'abord parce que j'estime qu'on est toujours heureux d'apprendre, qu'un livre qu'on a contribué à mettre à la portée de tous, a été lu, compris et apprécié et surtout qu'une erreur a été redressée, qu'une conversion nouvelle s'est peut-être opérée. Ensuite, parce que je veux vous prier de me faire parvenir tout ce qui a été écrit en français au sujet de cette importante question de ,,l'Aurore du Millénium". . . .

N'y a-t-il pas un second volume de ,,l'Aurore du Millénium" [oui, Réd.], que vous avez traduit en français dernièrement? Me serait-il possible de l'avoir? Ainsi que quelques vols. I?

Je compte, cher monsieur, sur votre amabilité pour me mettre à même de m'éclairer d'une façons complète sur cette nouvelle interprétation de la Bible. . . .

Veuillez agréer cher monsieur mes meilleures salutations en Christ,

Un instituteur.

Le Phare de la Tour de Sion

JOURNAL D'ETUDE BIBLIQUE

paraissant mensuellement et coûtant fr. 1. 25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the **English** — quarterly — Entered at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Ce journal ne contient que des articles traduits du **„Zion's Watch Tower"**, journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages et coûtant 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2. 50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Directeur: Ch.-T. RUSSELL,
l'auteur des 6 vols. de **l'Aurore du Millénium.**

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).

ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

Nous avons toujours une bonne provision de traités sur la „vérité présente" — le message de „la moisson" — en français, en allemand, en italien et en anglais. Nous envoyons ces traités et des exemplaires de ce journal gratuitement et volontiers à tous ceux qui veulent en faire une distribution consciencieuse. Les frais sont supportés par une caisse générale nommée la „caisse des traités du **Phare de Sion**" et pour laquelle les dons volontaires seuls sont les bienvenus.

La Société de Bibles et de traités justifie son titre, non pas en publiant elle-même des Bibles, ou en en distribuant gratuitement, mais parce qu'elle fournit des Bibles et des assistances bibliques au prix de revient et [du moins en anglais] souvent au-dessous de ce prix.

Cette société ne demande jamais des dons, mais elle emploie les contributions volontaires d'une manière sage et économique pour la propagation et l'avancement des connaissances chrétiennes, selon les vues de **l'Aurore du Millénium.** Elle fait circuler chaque année des millions de traités et de journaux gratuits dans les langues française, anglaise, allemande, italienne et scandinaves.